

03 mars 1940

Abstinence et vigiles

A Dieu ne plaise que les restrictions et les privations en France nous laissent ici indifférents. Jours sans viande, jours sans friandises, cela doit avoir partout son écho. Quand le pays de la « Physiologie du goût », du Club des Cent, de la Confrérie du Taste-vin et d'Escoffier se prive, personne au monde n'est excusable de faire le piffre.

L'abstinence nationale et les vigiles patriotiques de M. Paul Reynaud annoncent inéluctablement la victoire. Chacun s'y associera dans la mesure, non seulement de la nécessité mais aussi de l'utilité. Car chacun a compris sans doute, qu'il faut que la consommation d'un pays en guerre s'arrête aux confins de sa production et même en deçà, s'il veut tenir et vaincre.

Voilà donc que la France de tous les raffinements et de toutes les délices prend de plus en plus un air spartiate. Elle n'en est pas Dieu merci au brouet, comme ses ennemis. Mais elle se met en pénitence relative afin que, sans devenir tributaire des marchands d'en face, ses soldats ne manquent de rien. Il y a quelque chose d'émouvant dans cette carte-limite qui mesure les vivres et qui est créatrice dans son genre : l'art consistera à donner au maigre le goût du gras, et au sacrifice la saveur du plaisir.

A ce propos on se souviendra que chez nous avec ou sans rationnement, la charité privée remplace le secours officiel à peu près inexistant et que les citoyens ont les uns envers les autres un devoir impérieux d'entraide.

Il convient donc que le surplus des uns se dirige naturellement vers la détresse des autres, de façon à satisfaire la raison et le cœur à la fois. Mais ne sait-on pas qu'une modération préventive s'impose ?

Rendons enfin à M. Paul Reynaud dont le discours va si loin, cet hommage que la noblesse de son inspiration n'a d'égale que sa sagesse. M. Paul Reynaud rend tout accessible, jusqu'aux données les plus austères de l'Economie et de la Finance, et finalement la sincérité et la simplicité de son langage emportent tout.